

Guido Baselgia

Comme si le monde devait encore être mesuré

Au cours des 25 dernières années, Guido Baselgia (* 1953) a créé une œuvre importante. Son intérêt pour les paysages a trouvé un langage visuel tout à fait spécifique : il a produit des tableaux concentrés en noir et blanc à la limite de l'abstraction. La méthode de travail du photographe se distingue par la lenteur et le soin. Après des recherches géographiques et des essais photo-techniques, Guido Baselgia impressionne ses films en grand format, dont il fait ensuite des agrandissements dans sa propre chambre noire. Ses tirages sont des chefs-d'œuvre d'artisanat dans des nuances de gris et d'un détail fascinant.

La Fotostiftung Schweiz saisit l'occasion de la finition du dernier projet de Guido Baselgia pour une présentation monographique. Après la confrontation avec les zones limites de la végétation dans les Alpes, dans le nord de la Norvège et des Andes ainsi qu'un projet à long terme sur les phénomènes lumineux - les orbites solaires et stellaires - il cherche un nouveau défi à relever : le spécialiste du vide rencontre l'abondance, se consacre à la représentabilité de la forêt primaire tropicale dans sa densité inexprimable. Guido Baselgia photographie au cœur du bassin amazonien un espace de vie omniprésent dans la mémoire visuelle collective, et aujourd'hui au centre des débats sur la politique climatique en raison de sa grave menace. Dans ce contexte, les clichés de plantes, de natures mortes et les portraits ont un effet à la fois solennel et mélancolique. Ils expriment le respect, mais aussi une inquiétude au sujet de l'avenir.

Le photographe explore des questions élémentaires, et croise au fil de ses voyages vers l'Équateur et le Pérou les traces de célèbres explorateurs. Mais ses photographies en dressent un regard très contrasté. Le monde n'est plus à mesurer, il n'y a plus de taches vides sur la carte, le geste marqué par l'utilitarisme et le colonialisme de la mesure du monde est aujourd'hui perçu avec scepticisme. La contemplation de ces photographies de régions lointaines du monde nous engage à réfléchir sur les conditions de notre perception.

Salle 1

Les photographies dans les deux premières salles représentent des groupes d'œuvres centraux dans l'œuvre de Guido Baselgia et signalent ses origines artistiques. La photographie *Lago Bianco 3. Februar 1981* juste à côté de l'entrée de l'exposition peut être comprise comme la pierre angulaire et l'image-clé de son œuvre. Elle a été prise à une époque où l'auteur travaillait dans le secteur appliqué et faisait des illustrations pour le compte d'entreprises de pointe sur des constructions et installations industrielles. La limitation de l'extrait à la surface gelée du lac donne naissance à une image presque abstraite. Cette approche jouera régulièrement un rôle dans le travail artistique de Baselgia. Les fissures et les sillons dans la glace noire rappellent les vues aériennes du bassin amazonien, avec ses cours d'eau ramifiés - rétrospectivement, l'image semble anticiper le voyage dans la forêt tropicale.

À la fin des années 90, Baselgia, équipé de l'outil des photographes industriels et architecturaux - une chambre photographique grand format - commence à traduire en image les montagnes et les vallées de l'Engadine. Il évite ici la reproduction des panoramas familiers, se concentrant sur des formes et des structures difficiles à situer. La salle 5 présente 20 tirages de ce cycle de travail de 40 pièces *Hochland*, que la Fotostiftung a pu acquérir en 2001.

La montagne m'apparaît comme un monde concentré. Elle l'est au sens propre, puisque la terre plissée et pliée y rassemble plus de surface pour une même étendue.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris : Terre Humaine Poche 1998, p. 406.

Salle 2

Son travail dans les Alpes attira son attention sur le phénomène de limite forestière : À partir d'une certaine latitude, seule survit une végétation rase en raison des températures froides. Étant donné que le climat dépend également des degrés de latitude, la limite des arbres au nord de la Norvège se trouve au niveau de la mer, alors qu'en Équateur elle est largement plus haute qu'en Suisse. Lors de ses voyages près de la mer de Barents et dans les Andes boliviennes, Baselgia a photographié des paysages de l'autre côté de la limite des arbres. Ainsi sont nés les cycles d'œuvres *Weltraum* (2004) et *Silberschicht* (2008), dont certaines sont exposées ici : Baselgia a produit les clichés à l'effet intemporel de la côté rocheuse recouverte de neige de la mer de Barents en petits formats avec la technique de l'héliogravure (également appelée photogravure), un procédé d'impression noble développé au 19^{ème} siècle, qui confère aux clichés un caractère magnifique et précieux. Le *Salar de Uyuni* sur le haut plateau bolivien, la plus grande plaine de sel du monde, a finalement amené l'artiste à un point zéro dans la photographie de paysages. Le ciel et la terre se heurtent en deux surfaces de taille similaire interchangeables. De plus, le lac de sel peut être compris comme la métaphore de la photographie analogique, basée sur la photosensibilité des sels d'argent.

Baselgia a rassemblé sous le titre de *Light Fall* ses clichés pris entre 2006 et 2013, consacrés aux manifestations des étoiles au-dessus de la Terre et aux ambiances lumineuses qui en résultent. L'obscurité de la nuit polaire refoule progressivement toutes les nuances de gris, une longue durée d'exposition avec le titre *Durch die Mitte des Tages* transforme la course du soleil en une lueur intense au-dessus de l'horizon. Le « bâton du soleil » au-dessus de la *Jordan Rift Valley* a été également créé par une exposition de longue durée, et il renvoie à l'assèchement continu de la Mer Morte, dont les berges représentent la région de la Terre non recouverte d'eau ou de glace la plus basse du monde.

Son intérêt pour les zones climatiques a amené Baselgia en 2013 en Équateur, où convergent divers paysages sur de petites superficies. Deux œuvres dans l'exposition illustrent cette diversité : *Tierra nevada - Cotopaxi* montre la rupture d'un glacier sur le cône volcanique le plus actif au monde, tandis que *Tierra helada - El Angel* représente une forêt primaire à une altitude supérieure à 3000 mètres. Les arbres *Polylepis* qui y poussent se protègent du froid des nuits en montagne en fabriquant un espace creux isolant avec leur écorce écaillée.

Les pays qui avoisinent l'équateur ont un autre avantage sur lequel on n'a pas jusqu'ici suffisamment appelé l'attention. C'est la partie de la surface de notre planète où, dans la moindre étendue, la nature fait naître la plus grande variété d'impressions.

Alexander von Humboldt, *Cosmos - essai d'une description physique du monde*, Tome premier, Paris : Gide et J. Baudry 1855, p. 10.

La descente abrupte des Andes mène rapidement dans la zone tropicale de la tierra caliente, également appelée oriente. Sa première confrontation avec la forêt tropicale exerça une impression durable sur Baselgia et lui permit de murir l'idée de son dernier projet. Après des recherches préparatoires et des tests de matériaux, il a entrepris avec l'aide de personnes de contact et d'assistants deux voyages de plusieurs semaines en 2018 et 2019, qui l'ont mené entre autres dans le parc national Yasuní dans l'est de l'Équateur, mais également dans la région des eaux noires au Pérou.

Tierra caliente - « Tristes tropiques »

Avant le début de ses travaux, le photographe n'avait aucune idée précise de la manière de transposer ces paysages en images. Il n'avait esquissé qu'un seul cliché mentalement : une vue de la canopée de la forêt primaire, divisée en deux moitiés égales entre le ciel et la forêt, dans le style des clichés de Salar de Uyuni. Cependant ce projet précisément a échoué à cause des conditions climatiques. Sur la plateforme d'exploration, l'humidité de l'air était tellement importante que les pellicules se sont collées entre elles et ont pu être retirées de la cassette uniquement par usage de la force. Un unique négatif rayé a pu être sauvé. Baselgia a agrandi cette image marquée par la résistance de la jungle et lui a donné le titre Terra Caliente - « Tristes tropiques ». Il renvoie ainsi au journal de voyage de l'ethnologue français Claude Lévi-Strauss paru en 1955.

Salle 3

Baselgia aborde la forêt vierge comme une multitude de microcosmes. Il s'oriente d'une part vers des zones qui se distinguent sur les plans géologique et climatique, et d'autre part il recherche des clichés qui sauront refléter l'atmosphère caractéristique de chaque zone. Ainsi, les photographies de la forêt de nuages envahies de lichens, de fougères et d'orchidées suggèrent un regard extérieur : devant le rideau blanc que forme l'humidité condensée de l'air, les plantes se détachent comme des silhouettes fragiles. Bien que la forêt de nuages présente encore quelques espaces dégagés, la composition de l'image s'intensifie au cœur de la forêt. Mais même en pleine jungle tropicale, Baselgia parvient à isoler des formes par son procédé photographique : Des lianes courbées, des branches entortillées et des troncs monumentaux rappellent les *Urformen der Kunst* de Karl Blossfeldt dans les années 20. À côté de cette série de détails végétaux à l'apparence sculpturale, se trouvent des scènes où l'œil contemplatif ne sait où se poser. Il se perd dans les profondeurs d'un enchevêtrement irrégulier de feuilles.

Souvent difficile à pénétrer, la forêt réclame de celui qui s'y enfonce ces concessions que, de façon plus brutale, la montagne exige du marcheur.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris : Terre Humaine Poche 1998, p. 407.

Baselgia complète les photographies de zones forestières et de plantations, qui s'inscrivent d'une certaine manière dans la lignée de ses photographies de paysages, de natures mortes et de **portraits** afin de refléter l'importance de la forêt en tant qu'espace de vie. Les peuples indigènes **Waorani** et **Secoya** vivent aujourd'hui dans un rapport de tension entre leurs modes de vie traditionnels, étroitement liés à la nature, et leur adaptation aux changements qu'a apportés la

progression des compagnies pétrolières. Avec l'exploitation continue de la forêt tropicale, ils perdent non seulement leur contrée natale, mais aussi leurs moyens de subsistance. Conscient de la tradition problématique de la photographie ethnographique, Baselgia s'efforce de donner une image respectueuse des personnes qu'il rencontre et qui se portent volontaires pour l'assister dans son projet. Il capture leurs regards profonds, rendant hommage à l'individualité des sujets. Les traces de la vie qui apparaissent sur les visages semblent apparentées aux structures des pierres et des feuilles.

Caissons lumineux

Pour les **natures mortes**, Baselgia capture d'une part les fruits de la forêt, les animaux tués ou ce qui en reste, et d'autre part les ustensiles traditionnellement et quotidiennement utilisés au sein du village. Agrandis comme une diapositive et présentés dans des enveloppes en pergamin, les objets évoquent des trouvailles archivées. Le caractère archéologique des natures mortes est repris dans une autre série d'images : des reproductions de pages choisies du livre *Anfänge der Kunst im Urwald*, publié par l'anthropologue allemand Theodor Koch-Grünberg en 1905. L'impression raffinée en relief des caractères et ornements transparait à la lumière sur le verso non imprimé de la planche. Avec cette citation, Baselgia met en lumière l'histoire de l'exploration du bassin amazonien et s'interroge sur la possibilité d'un appui médiatique.

Salle 4

Le **tronc de l'arbre Ceibo**, présenté dans l'exposition comme une installation monumentale tripartite, est en réalité encore plus grand. Il contrôle la forêt tel un animal géant à peau épaisse. Baselgia se concentre sur les lignes et les sillons qui à leur tour rappelle la surface du Lago Bianco. La couronne élevée et luxuriante de l'arbre Ceibo que l'on peut voir dans une répétition perturbante en positif et en négatif dans la salle 3, est le point de départ de différentes mythologies de création des peuples indigènes.

C'est seulement dans les représentations de la région *Aguas Negras* que s'ouvre à nouveau un horizon. Ici des plantes isolées font saillie dans une eau noire stagnante et, par leur réflexion symétrique, marquent la ligne qui divise le plan de l'image en deux moitiés égales. Ces compositions graphiques de lignes perpendiculaires font suite aux travaux antérieurs de Baselgia, en particulier de ses observations de la lumière sur le Salar d'Uyuni en Bolivie.

Par les mystérieux rapports qui existent entre les différents types de l'organisation, les formes végétales exotiques se présentent à sa pensée embellies par l'image de celles qui ont entouré son berceau. Alexander von Humboldt, Cosmos - essai d'une description physique du monde, Tome premier, Paris : Gide et J. Baudry 1855, p. 8.

Travail dans la chambre noire

La production de tirages argentiques dans sa propre chambre noire est toutefois essentielle à Guido Baselgia dans le cadre de son travail artistique. Les images des paysages parcourus, stockées sur des supports analogiques, pour la plupart des images de grand format, y sont réinterprétées avec les souvenirs du photographe de ses impressions sensorielles qu'il a pu recueillir sur place. Cela implique de trouver la bonne combinaison de matériels, de papier

photo, de temps d'exposition, de filtres et de développeurs et, par exemple, de choisir la taille requise pour chaque cliché. Dans le cas de photographies de la forêt tropicale, la pré-exposition du papier joue un rôle important. Ainsi, Baselgia évite les contrastes trop marqués et parvient à recréer l'ambiance de la jungle. Pour les portraits, en revanche, le voile obscur semble protéger les visages.

Contexte géopolitique

Guido Baselgia a visité différents paysages de l'est de l'Équateur. Une partie de ses photographies ont été prises dans le parc national Yasuní, qui, en raison de ses riches ressources minérales, est régulièrement mis en lumière par la presse internationale. Par exemple, en 2007, l'ancien président équatorien, Rafael Correa, avait proposé à l'Assemblée générale des Nations unies d'interdire l'exploitation des réserves pétrolières Ishpingo-Tambococha-Tiputini (ITT) dans le nord du parc national de Yasuní en contrepartie d'une compensation financière internationale de 3,6 milliards de dollars. Seule une fraction de cette somme n'ayant été réunie, le Parlement autorisa l'extraction du pétrole en 2013.

Et c'est en particulier l'aggravation de la situation au Brésil au cours des derniers mois qui fit du dernier cycle d'œuvres de Baselgia un projet au cœur de l'actualité. Bien qu'aucun reportage photographique ne prétende ici représenter une réalité, rendre compte de l'extinction d'espèces et de l'expulsion des habitants de la forêt, bien qu'aucun doigt ne pointe le changement climatique, ou peut-être justement pour cette raison, l'interprétation de Baselgia évoque cet espace de vie unique.

Commissaire de l'exposition : Teresa Gruber.

L'exposition et la publication ont été soutenues par: la Fondation Vontobel, les Amis de la Fotostiftung Schweiz, la Fondation Landis & Gyr, la Fondation Ernst Göhner, le Canton de Zoug, le Canton des Grisons, la Fondation Ernst et Olga Gubler-Hablützel, l'Ars Rhenia, la commune de Baar, la Banque cantonale de Grisons.

La Fotostiftung est régulièrement soutenue par l'Office fédéral de la Culture, par les cantons de Zurich, de Thurgovie et du Tessin et la ville de Winterthour.

Sauf indication contraire, les œuvres sont imprimées à la main sur du papier de barytine gélatine argentée de la collection privée de l'artiste. Les photographies du nouveau cycle de travail seront produites en édition de 3 et sont disponibles à l'achat. N'hésitez pas à demander des informations complémentaires à la caisse ou à contacter : info@fotostiftung.ch.

Biographie

Guido Baselgia est né en 1953 en Engadine. Il vit et travaille à Malans GR, en Suisse.

1976-1979 Formation spécialisée en photographie à l'école d'arts appliqués de Zurich (aujourd'hui Haute École d'art de Zurich ZHdK).

1978 Bourse fédérale des beaux-arts.

1979-1982 Photographe pour de grandes entreprises industrielles en Suisse.

1983 Ouverture de son propre studio à Baar, où il vit et travaille jusqu'en 2010.

1983-1992 Activité de reportage intensive entre autres en Europe de l'Est, en Suisse et pour des projets industriels en Europe, aux États-Unis et en Irak. De nombreuses

contributions sont publiées dans le *Neue Zürcher Zeitung*, le *Tages-Anzeiger* *Magazin* et dans d'autres médias imprimés.

Après sa première monographie, *Galizien* (1992), Baselgia se tourne dans les années 1990 vers son espace de vie immédiat. L'exploration photographique de l'espace familial mène aux volumes illustrés *Zug* 1994 et *ZugStadt* 1998. L'affirmation et la transformation de l'espace de vie sont le thème central de cette réflexion.

Entre 1996 et 2001, il collabore avec le Kunsthaus Zug et les artistes Tadaschi Kawamata, Richard Tuttle et Pavel Pepperstein. De l'étroite collaboration avec ces artistes naissent des essais photographiques complets et des publications de livres.

En 1998, il entame une vaste recherche sur l'espace de vie alpin de l'Engadine. Le retour dans son pays natal s'accompagne d'un profond changement dans son travail photographique. C'est le passage du photojournalisme au travail artistique indépendant.

Guido Baselgia a reçu plusieurs prix, dont le Prix de reconnaissance du canton des Grisons (2004) et le Prix de la culture de la Suisse centrale. Le travail dans la forêt tropicale équatorienne a été rendu possible grâce à la bourse de travail de la fondation Landis & Gyr.

Publication

L'exposition s'accompagne du livre de l'artiste:

Guido Baselgia, *Als ob die Welt zu vermessen wäre*
(« Comme si le monde devait encore être mesuré »)

Publié par la Fotostiftung Schweiz

Edizioni Periferia, 2019

30 x 24 cm, 144 pages

Accompagnées de textes en allemand/anglais/espagnol

Couverture rigide avec jaquette, livre broché cousu

Disponible dans les librairies au prix de 58 CHF, dans la boutique du Fotozentrum pendant l'exposition à 48 CHF.

Manifestations spéciales

Dimanche, le 20 octobre à 11h30 Visite-échange avec l'artiste

Entretien de Teresa Gruber avec Guido Baselgia.

Dimanche 1er décembre à 11 h 30 Visite dialogique

Entretien de Teresa Gruber avec Dr Michael Kessler, responsable scientifique du jardin botanique de l'Université Zurich et spécialisé en biodiversité tropicale et en recherche des limites forestières.

Dimanche 19 janvier, à 11h30 Visite-échange avec l'artiste

Entretien de Teresa Gruber avec Guido Baselgia.